

Journal de débordement

Dimanche 29 mars (froid de canard) (connard de coronavirus) 13 jours de détention... pardon de confinement. (Laure - campagne - village)

Face à la chienlit générale, nous avons inversé le sens de la maison. La table de la salle à manger à migré au salon, elle devient table de création. Aujourd'hui nous avons tous tenté de reproduire un petit Van Gogh en cinq minutes chrono. Demain on se donnera six minutes. C'est drôle de voir par quoi commence chacun, sur quoi se pose le regard en premier, ce qui paraît essentiel à reproduire. Evidemment, nous avons choisi « La nuit étoilée ».

Et notre canapé, cette baleine grise sans âme qui s'échoue fidèlement de maison en maison, est désormais installé face à la cheminée. Enfin. Pourquoi avoir attendu huit ans pour sortir du carcan salon/salle à manger tout ficelé bien organisé, comme il faut, chaque-chose-à-sa-place et chaque pièce à son sens ?

Nous avons aussi, au sous-sol, recentré le coin « tv », un peu plus assumé. En temps normal, nous hésitons même à cocher la case correspondante lors de la déclaration de revenu. Non pas par économie, mais parce que nous ne sommes toujours pas convaincus de posséder une télévision. Nous avons fêté ça devant un bon De Funès. Voilà, déjà je sens les liens familiaux se décaler vers du plus sympathique, mon mari et moi avons même plaisanté, câliné, rit ! Cela ne nous arrivait plus trop ces jours-ci. Une sorte de froideur tendue masquait nos échanges.

Ne pas oublier de rire, le muscle de la mâchoire se crispe en silence, sans que l'on s'en aperçoive, c'est comme la respiration, elle diminue en amplitude, on va moins au fond des choses, on fait de l'économie de poumons, à force d'entendre dire que le « Coronavirus-Covid-19 » s'y loge pour envoyer son bouquet final...

Tiens, l'heure d'été ! Il va geler cette nuit. Les chats se sont battus toute la journée et j'ai l'impression que l'épaisseur de leur poil a doublé de volume. Les saints de glace sont loin, avril arrive, vivement avril, ce sera déjà ça, plus mars. Ce mois de mars 2020, du point de vue d'un français, d'un italien, ou d'un espagnol, va s'avérer dur à avaler, même plus tard, bien plus tard avec les pieds plantés dans le sable (désinfecté) d'un endroit loin de chez soi.

Je ne peux plus vraiment faire face aux informations.

Un centre d'accueil hospitalier se monte à Lectoure, dans un ancien supermarché. La fiction rattrape la réalité. Même ici.

Pour la troisième fois de ma vie, (j'ai 48 ans) je suis sous anxiolytiques. Mais je fais aussi du yoga, du Gi-gong et je marche pieds nus dans mon jardin le matin au réveil. Il paraît que cela branche le corps en direct à l'énergie, quelque chose dans ce goût-là. Je peux le faire, alors je le fais, il ne faut pas réduire les possibilités offertes par nos cellules de confinés. En revanche, j'ai tellement mal au ventre depuis une semaine que je n'arrive plus à boire du vin. C'est emmerdant.